

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Comort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
Salon de 1894: <i>La Rosée</i> (poésie).	CAMILLE ROY.
A travers l'Exposition	X...
Les trois Parques	RENÉ TRÉMADEUR.
A Georges de Myrte en réponse à la poésie intitulée: <i>Paroles graves</i>	PIERRE BRONDEL.
Montpellier	GUILLO.
Monde et Solitude, p ^e M ^{lle} Jenny Maria	TONY D'ULMÈS
Toilette de Nuit (poésie).	PAUL BOURGET.
Chronique féminine: Un Collège de beauté	JEAN KIRI.
Sonnet	JEAN SARRAZIN
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	
Bulletin financier	X...

CAUSERIE

LE SALON

Les tableaux de grande dimension — dont je me propose de parler aujourd'hui — sont assez clair semés au Salon. Ils méritent une mention spéciale, non que le mérite d'un tableau se mesure à ses proportions, mais parce que lorsqu'un artiste peint une grande toile il fait une œuvre d'art, sans se préoccuper de la question d'argent.

Un grand tableau, en effet, n'a chance d'être acheté que par un musée, et encore faut-il que le signataire ait une réputation artistique qui justifie cet achat: dans le cas contraire, après une exposition, le tableau retourne à l'atelier pour n'en sortir que lorsque le peintre a acquis quelque notoriété, ce qui, hélas, n'arrive pas toujours.

Il y a en outre dans un grand tableau, un effort qui mérite d'être encouragé, effort dont ne sont pas capables les impuissants.

Avec un peu de goût et de chic, un peintre peut toujours brosser un agréable tableau de petite dimension; mais il faut déjà une certaine poigne pour brosser une grande toile, ou alors les défauts sautent aux yeux, et ne sauraient passer inaperçus.

M. Benjamin Constant — qui, entre parenthèse — est un des fidèles de nos expositions, a une grande toile intitulée *La Mort du Pacha* (numéro 45) qui se recommande surtout par la correction. C'est incontestablement l'œuvre d'un maître. On en étudie avec intérêt les détails, mais — et c'est le seul reproche qu'on peut lui adresser — je ne trouve pas qu'il s'en dégage l'émotion ou l'impression — comme vous voudrez — qu'on aime à ressentir quand on regarde un tableau. La

cause en est peut-être tout simplement au sujet traité, qui manque d'intérêt.

M. Dantan a eu tort de donner de si grandes proportions à son tableau *Une Procession* (numéro 209) qui eût gagné à être réduit, et eût constitué dès lors une agréable toile. Tout est étudié consciencieusement, et chaque personnage a bien le caractère qui lui est propre.

Un homme qui doit être heureux, — s'il ne l'est pas il est difficile — c'est M. Bauer qui, cette année, a fait un grand effort en peignant la toile portant le titre *J.-J. Rousseau chez Madame de Warens* (numéro 45).

Ce tableau d'abord exposé à Paris, a eu, en effet, les honneurs de la reproduction par les journaux illustrés; il a été acquis par l'Etat pour être placé à la préfecture, enfin, il a valu à M. Bauer la médaille du Salon.

M. Bauer est un artiste sympathique à tous, je me réjouis sincèrement de son succès.

Son tableau n'est pas sans mérite, il est d'une heureuse composition. L'expression malicieuse donnée au sourire de Madame de Warens est bien rendue, seulement, je trouve Madame de Warens un peu courte. M. Bauer me répondra, s'appuyant sur les renseignements donnés à ce sujet par Jean-Jacques dans ses *Confessions*, qu'il s'est conformé à la vérité; mais je lui répondrai à mon tour qu'un peintre, lorsqu'il y trouve un avantage, ne doit pas hésiter à donner un croc en jambe à la vérité. Dans la circonstance, personne n'eût réclamé, et Madame de Warens aurait gagné en élégance.

Le péché mignon de M. Bauer est de peindre avec trop de sécheresse, il faut qu'il se surveille sur ce point.

J'ai une estime toute particulière pour le talent de M. Beauverie, parce que dans les paysages de cet artiste il y a mieux que des arbres, on y trouve toujours une idée: elle est généralement triste. Cette année M. Beauverie était dans des dispositions moins sombres, son tableau *Ramiers sur Lignon* (numéro 52) est ravissant de fraîcheur et de poésie. On aimerait se promener sur les bords de ce Lignon qui s'enfuit dans une perspective d'un pittoresque effet.

Ce tableau a été acheté par la ville et est appelé, sans doute, à figurer au musée des peintres lyonnais. Mes compliments à l'artiste et à la commission qui a fait preuve de goût dans cette acquisition.

J'ai dit plus haut que les tableaux de grande dimension avaient peu de chance — et les artistes ne l'ignorent pas — de trouver des acquéreurs; le tableau de M. Chanut: *A l'Office* (n° 158), me permet de démontrer la justesse de cette observation.

Incontestablement nul amateur ne songera à acquérir la toile dont je parle, pour la placer dans son salon: elle n'est pas ce qu'on appelle décorative.

M. Chanut, très certainement, ne s'est pas fait illusion sur ce point. En peignant son tableau il n'a eu — et je l'en félicite — qu'une unique préoccupation, celle de faire œuvre d'art, il y a réussi pleinement. Ses divers personnages sont bien dans l'attitude qui leur convient, et l'expression de leur visage est sincère. La scène reproduite par M. Chanut est vécue, suivant un mot à la mode. C'est le meilleur éloge que je puisse en faire, et il n'est pas mince.

M. Fernand de Bélair est un peintre amateur qui travaille avec l'acharnement d'un peintre qui doit trouver son gagne-pain dans son pinceau. Il a longtemps cherché sa voie. J'ai cru un instant qu'il l'avait trouvée dans les procédés d'Henner; mais depuis quelques années il a abandonné Henner pour Puvis de Chavannes.

Le malheur est que Puvis de Chavannes a un talent bien personnel — et qu'il est par conséquent très difficile à imiter. Par quels procédés M. Puvis de Chavannes arrive-t-il avec sa peinture plate, sans relief et une couleur sans éclat à faire de la peinture décorative qui écrase toutes les autres? C'est son secret, et nul ne paraît l'avoir découvert encore.

Mon intention n'est pas de décourager M. de Bélair; je lui signale simplement le danger de prendre pour modèle un peintre qui défie toute imitation. Je reconnais qu'il y a de bonnes qualités de composition dans son tableau: *Le Bon Samaritain* (n° 83), mais avec ses teintes grises sans relief — ce qui est voulu — il donne une impression triste, il lui manque ce « je ne sais quoi » dont je l'ai dit, M. Puvis de Chavannes a le secret.

Je me bornerai à signaler comme une œuvre très consciencieuse le tableau de M. Duthoit, intitulé: *Jeune Mère* (n° 262). M. Duthoit nous a fait des envois plus heureux.

M. Terraire qui sans abandonner la musique — il est, on le sait, basson à l'orchestre du Grand-Théâtre — s'est improvisé peintre depuis quelques années.

Jusqu'à ce jour, M. Terraire s'était borné à faire des paysages; cette année, les paysages ne lui servent plus que de cadre à des études d'animaux; c'est là une tentative audacieuse, et je suis heureux de constater que l'audace a servi à M. Terraire.

Sa toile intitulée : *Vaches rentrant à la ferme par un temps de pluie* a une bonne allure. Suivant une expression d'atelier « elle se tient bien »; et notez que du premier coup, M. Terraire a abordé les difficultés en peignant ses vaches au raccourci.

Devant l'effort tenté par M. Terraire, je ne me sens pas le courage de lui faire certaine critique comme celle de ne pas avoir parfaitement rendu le temps de pluie dont parle le livret. J'aime mieux me borner à un simple compliment.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Les artistes du Grand-Théâtre de Marseille — réunis en société — se disposent à offrir une primeur à leur public.

Il s'agit d'un opéra inédit en cinq actes et 7 tableaux, *Tai-Tsoun*, dont la première représentation est fixée au mardi 13 mars.

La musique est de MM. Emile Guimet et Raoul Pugno, le poème de M. Ernest d'Herilly.

MM. Rubé et Chaperon — pour la circonstance — ont brossé plusieurs décors dont on dit merveille.

* *

Le ténor Cogny, de l'Opéra, qui a créé le *Tannhauser* à Lyon, va chanter le même opéra à Nantes.

* *

Le comité de lecture du Théâtre-Français vient de recevoir les *Tenailles*, comédie en trois actes, en prose, de M. Paul Hervieu, et les *Petites Marques*, comédie en deux actes, en prose, de M. Maurice Boniface.

La réception de ces deux pièces porte le chiffre des actes inédits que le Théâtre-Français a à jouer à quarante-sept.

Et notez que le comité de lecture sera appelé à statuer encore d'ici peu sur huit autres pièces, formant un respectable total de vingt-huit actes!

* *

On sait que le conseil municipal d'Orange a voté une somme de 30,000 fr. pour la restauration de son théâtre romain, et que la commission du budget a joint 100,000 francs à cette somme.

Les travaux sont très avancés et l'inauguration du théâtre restauré aura lieu au mois d'août prochain, avec le concours de la troupe de la Comédie-Française, qui jouera *Antigone* et probablement *Œdipe-Roi*, dans ce cadre.

Les délégués du comité de ces fêtes littéraires sont allés inviter M. Spuller, ministre des Beaux-Arts, qui a promis son concours le plus absolu et a fait espérer qu'il viendrait présider les fêtes d'Orange.

* *

Le Théâtre des Poètes prépare en ce moment ses deux prochains spectacles, qui seront donnés dans le courant de mars.

Le premier spectacle se composera du *Mari refondu*, farce en un acte, en vers, de M. Gabriel Vicaire et Jules Truffier; *Plus fort que la mort*, de M. Paul Gruyer, et *Pierrot sceptique*, comédie en un acte, en vers, de M. Remy Saint-Maurice.

Le second spectacle comprendra *Laure et Pétrarque*, de M. Lucien Paté, et la *Dévotion à la Croix*, drame en quatre actes, en

vers, d'après Calderon, adaptation de M. Charles Fuster.

* *

Quand on n'a pas le moyen de payer son terme — dit la chanson — il faut avoir une maison à soi.

A une époque où tant d'auteurs dramatiques se voient impitoyablement écartés de la scène, l'exemple donné à Prague par M. Fr. Ruth, mérite de trouver beaucoup d'imitateurs.

Cet auteur dramatique tchèque vient d'affecter une somme de 100,000 florins à la construction d'un second théâtre tchèque dans la capitale de la Bohême.

Il est probable que M. Ruth, propriétaire et directeur dudit théâtre, ne laissera pas longtemps dormir dans les cartons, les *Ours*, que lui apportera M. Ruth, auteur dramatique.

Qu'en pensez-vous?

* *

L'éditeur italien Sonzogno, a reçu depuis le 1^{er} janvier, en lecture, 132 opéras, comportant 274 actes et en outre 65 libretti sans musique. On voit combien de compositeurs les lauriers de Mascagni et de Léon Cavallo empêchent de dormir.

* *

Le théâtre de Cologne vient de reprendre avec le plus grand succès, une des perles du vieux répertoire français, *Jean de Paris*, de Boieldieu.

Ajoutons que le même théâtre vient de donner une représentation moliéresque... en allemand.

Le programme comprenait une adaptation, en vers, du *Misanthrope*, par un poète du nom de V. Fulda, fort habilement faite, dit la *Gazette de Cologne* et une traduction du *Malade imaginaire*.

L'on se représente difficilement le *Misanthrope*, ce chef-d'œuvre du génie français, traduit en une autre langue. Néanmoins le succès a été, paraît-il, éclatant.

* *

On parle beaucoup d'Henrik Ibsen, depuis quelque temps. Voici sur le célèbre dramaturge scandinave, quelques notes curieuses et inédites:

Ibsen dîne, chaque soir, au Grand-Hôtel de Christiania. Il s'assied toujours seul à la même petite table, n'adressant la parole qu'au garçon qui le sert, prenant des notes fréquentes sur ceux qui l'entourent. Il quitte l'hôtel vers les huit heures, ponctuellement.

C'est un homme petit et trapu, aux longs cheveux blancs singulièrement hérissés sur un front tellement élevé qu'il est presque hors de proportion avec le reste de la figure. Sa vanité physique est sans égale, on en donne l'exemple suivant:

Ibsen porte toujours sur lui un petit peigne, et dans le fond de son chapeau est fixé un miroir. Avant et après le dîner, il ajuste longuement ses cheveux à l'aide de ce peigne en se contemplant complaisamment dans le miroir du chapeau.

En France, on appelle cela : se faire une tête! Ibsen est considéré — à juste titre — comme un des plus riches habitants de Christiania.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre fait preuve d'une grande activité, dont il trouve la récompense dans de belles recettes.

Aujourd'hui, j'ai à signaler deux reprises importantes : celles de *Tannhauser* et de *Faust*.

On se rappelle que *Tannhauser*, par suite de circonstances inutiles à rappeler, n'avait ob-

tenu qu'un médiocre succès lors de sa création; la reprise est une revanche éclatante de cet insuccès. Il est vrai que le Grand-Théâtre a la bonne fortune d'avoir dans M. Lafarge un artiste qui possède au suprême degré l'art de la déclamation lyrique. M. Lafarge est magnifique dans le rôle de *Tannhauser*, d'une interprétation si difficile que Wagner déclarait qu'il n'avait jamais rencontré un artiste capable de l'interpréter comme il l'avait compris.

Des artistes de la création, il ne reste qu'une seule : M^{lle} Jansen, qui est bien supérieure à ce qu'elle a été il y a deux ans. Elle apporte, en effet, à son personnage plus de chaleur et plus d'action et, avec sa jolie voix, elle est toujours incomparable dans la façon dont elle termine la phrase musicale qui va expirant, en quelque sorte, pour s'éteindre en un susurement.

C'est M. Mondaud, notre ancien baryton, aujourd'hui à l'Opéra-Comique, qui chante le joli rôle de Wolfram. Il le détaille en virtuose et dit surtout la romance à l'Etoile — qui est un vrai bijou — avec un art consommé. Tous les autres rôles sont bien tenus. L'interprétation dans son ensemble est bonne. La mise en scène est superbe. *Tannhauser* ayant été très peu représenté, décors et costumes sont frais comme au premier jour. A ce point de vue, l'opéra de Wagner a donc encore tout l'attrait d'une nouveauté.

Ce qui pourra contribuer pour une bonne part au succès de cette reprise, c'est qu'aujourd'hui le public est plus complètement initié à la musique de Wagner. Après la *Valkyrie*, *Tannhauser* doit lui paraître clair comme de l'eau de roche, d'autant plus que ce dernier opéra appartient à la première manière du compositeur allemand, qui n'avait pas complètement rompu avec les formules italiennes, et qui faisait encore usage des chœurs et des ensembles, pour lesquels le public a toujours conservé de la tendresse.

La reprise de *Faust* a été des plus brillantes. *Faust*, on le sait — malgré la musique nouvelle à la mode — est resté l'opéra du vieux répertoire que le public lyonnais ne se lasse pas d'entendre. On le chante chaque année, et toujours il attire la foule.

Le conseil municipal en votant des fonds pour la réfection complète des décors de *Faust* a donc été bien inspiré; car cela va donner à l'opéra de Gounod une nouvelle jeunesse par l'attrait du spectacle, et j'ai la conviction que les belles recettes vont succéder aux belles recettes, comme s'il s'agissait d'un opéra nouveau. Tout le monde à Lyon voudra voir *Faust* — pour lequel on s'était à l'origine peu mis en frais de décors — installé avec le luxe dont il est digne.

M. Le Goff, le décorateur, s'est réellement distingué. Le travail considérable qu'il a accompli nécessiterait une étude spéciale. Tous ses décors sont d'un pittoresque effet, mais il en est deux spécialement qui méritent d'être signalés : ceux de la kermesse et de la place publique, dans le dernier surtout. M. Le Goff a, dans la restitution de vieilles maisons allemandes, fait preuve d'une véritable érudition.

La direction s'est, pour sa part, mise en frais de costumes, de telle sorte que *Faust* a au-

jourd'hui — au point de vue de la mise en scène — tout l'attrait d'une œuvre nouvelle.

L'interprétation contribuera aussi, dans une large mesure, au succès de cette reprise. C'est M. Affre qui chante le rôle de Faust, et je n'ai pas à faire l'éloge de cet artiste, qui a fait très légitimement la conquête du public. C'est M^{lle} Thierry qui chante Marguerite, et il est réellement curieux de constater combien cette jeune artiste, qui était encore hier élève du Conservatoire de Lyon, possède le sentiment du théâtre. Elle a certainement encore un peu d'inexpérience comme chanteuse et comme comédienne, mais elle possède une voix délicieuse, et étant intelligente elle arrive, en somme, à se tirer à son honneur de son rôle d'autant moins facile qu'il exige à la fois les qualités de chanteuse d'opéra-comique et de grand opéra. Il n'y a qu'à lui adresser de sincères compliments, ce que je fais avec plaisir. M. Seintain a retrouvé dans Méphisto son succès d'antan. M. Delvoce a chanté et joué avec un grand sentiment dramatique le rôle de Valentin. Enfin, M^{me} de Lyven a été charmante dans le personnage de Siebel.

Tout contribue donc à assurer le succès de cette reprise de *Faust*, faite dans des conditions exceptionnelles.

Il me reste encore à signaler la reprise de *Jérusalem*, dont la première représentation a été donnée au bénéfice d'une œuvre charitable.

Vous le voyez, on travaille fort et ferme au Grand-Théâtre, et la semaine qui vient de s'écouler a été bien remplie.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après une très fructueuse carrière, *Un Fil à la patte* a cédé la place à *Gigolette*, un drame qui, paraît-il, obtient en ce moment un grand succès à Paris.

Pourquoi les auteurs — se servant d'un mot aujourd'hui fort à la mode — ont-ils intitulé leur drame : *Gigolette*? Le pluriel était en la circonstance tout indiqué, car c'est une collection variée de gigolettes qu'ils nous présentent.

Qu'est-ce qu'une gigolette? Pour les personnes qui ne fréquentent pas les cafés concerts, d'où le mot a été lancé dans la circulation, ce mot ne dit rien à l'esprit.

Une gigolette est une femme des boulevards extérieurs n'ayant nul titre à concourir à la couronne de rosière et pratiquant une profession qu'on devine, et pour laquelle toute gigolette a son gigolo. Je n'insiste pas davantage. C'est donc ce monde tout spécial dont on a entendu parler, mais qu'on ne connaît pas, que les auteurs — dans le drame dont je parle — ont mis en scène, avec ses allures, ses mœurs et son langage, je pourrais dire plus justement son argot.

L'intrigue qui sert de prétexte à ce drame est très dramatique. Elle débute par une audience de la cour d'assises, pour laquelle le président a prononcé le huis-clos — dont le public est naturellement excepté. L'affaire qui se juge — vous le voyez — est pleine de détails scabreux. Il y a des compliments à adresser aux artistes des Célestins, dont la plupart se sont transformés en gigolos, et en gigolettes très réussis et qui, par leur

bonne humeur, leur entrain, sauvent des situations parfois un peu risquées.

J'en ai dit assez pour qu'on se rende compte que le sujet de *Gigolette* est de nature à piquer la curiosité. Comme la curiosité est un péché commun à beaucoup de gens, il n'y aurait pas lieu de s'étonner que ce drame attirât la foule aux Célestins.

X^{xxx}

SALON DE 1894

LA ROSÉE

SUR LE TABLEAU DE M. GERMAIN DÉTANGER

Dans la joie et dans la lumière
Des matins purs et radieux,
La blonde et douce enfant des cieux
S'éveille et sourit la première.

Les Rêves n'ont pas encor fui
Le front de l'homme qui sommeille.
Ce n'est pas l'aurore vermeille,
Et ce n'est déjà plus la nuit.

Les Roses sont encor fermées;
Le lys dort, aussi l'églantier;
Dans le jardin, dans le sentier
Dorment toutes les fleurs aimées.

Mais voici que va s'accomplir
L'œuvre d'amour, l'œuvre éternelle;
L'alouette part d'un coup d'aile
Et les corolles vont s'ouvrir.

Et sans que l'on voie, ô Rosée,
Ni le chemin par où tu viens,
Ni l'urne frêle que tu tiens,
— Urne toujours inépuisée —

Tu leur verses la goutte d'eau :
Pur diamant, perle illusoire,
Larme divine que vient boire,
En chantant, le petit oiseau ;

Elle brille sur chaque feuille,
Elle tremble sur les épis,
Elle roule sur les tapis
Des champs où l'herbe la recueille.

L'enfant en qui dort, ignoré,
Ton secret, puissante Nature,
Se dit, la chère créature :
Cette nuit les fleurs ont pleuré!

Souris à cette erreur pieuse
Des grands et des petits enfants,
Et lève tes bras triomphants,
Fée immortelle et radieuse

Qui dans les baisers du Soleil
Se fond, se pâme, s'évapore,
Mais pour revivre à l'autre aurore,
Pour renaître au prochain réveil.

2 mars 1894.

Camille Roy.

A TRAVERS L'EXPOSITION

Les exposants ayant déjà commencé leur installation dans le palais central de l'Exposition de Lyon, il peut être intéressant pour le public de connaître d'avance les genres de groupes qu'il y pourra admirer.

Ces groupes sont au nombre de six : l'Enseignement et les Arts libéraux, les Tissus et Vêtements, le Mobilier et accessoires, les Industries extractives, la Mécanique générale et enfin l'Alimentation.

Tous ces groupes convergent vers le centre du palais dont la forme se prête admirablement à une classification claire, sans confusion possible.

Les principes qui ont guidé les organisateurs sont, en effet, à l'abri de tout reproche : ils réalisent l'idéal en la matière.

Ces dispositions rationnelles et méthodiques permettront, suivant que l'on marchera du centre à la périphérie ou que l'on choisira, au contraire, les passages concentriques percés dans les quatre secteurs, de suivre la matière première dans toutes ses transformations jusqu'à l'outil qui les produit, ou de pouvoir comparer entre eux tous les produits similaires.

De la sorte, la mécanique générale comprendra toute la partie extrême, puisque ce groupe contiendra les machines ou appareils qui servent à l'élaboration des produits.

Le dernier anneau de l'enceinte est réservé aux produits de l'alimentation, aux restaurants, bars, curiosités, etc.

Il faudra, nécessairement, au visiteur plusieurs jours pour passer une revue détaillée de chacun des secteurs, mais l'intérêt ne se lassera pas dans cette vaste encyclopédie où il y aura beaucoup à apprendre, beaucoup à admirer.

LES TROIS PARQUES

C'était trois vieilles, trois très vieilles filles ridées comme des pommes de reinette mûres, aussi jaunes que des citrons, desséchées autant que des morues salées avec des nez crochus, des mentons pointus, des yeux pâles empoussiérés de tristesse.

Elles occupaient une toute étroite maison dans une très petite ville d'Auvergne noirâtre et lugubre comme l'enfer lui-même.

Et jour après jour, leur vie s'écoulait, inutile, décolorée... Cependant, ces Parques modernes ne filaient pas; l'ainée, M^{lle} Angèle, brodait... brodait des kilomètres de bandes d'étoffe : nappes d'autels, chasubles, rideaux de tulle se succédaient sous ses doigts infatigables.

Dès six heures du matin, on la voyait installée près de sa fenêtre aux petits carreaux verdâtres enchassés de plomb, sa chaufferette sous les pieds, ses lunettes sur le nez, elle tirait l'aiguille avec le zèle que Lachésis devait mettre à tordre son fil.

La cadette, M^{lle} Rose — car elle s'appelait Rose, cette créature si irrémédiablement jaune — cousait des pièces de linge longues... longues comme d'interminables lincauls. Elle en cousait tant de ces nappes immaculées, que sans doute elle se proposait de faire encore deux fois l'an, la lessive là-bas, dans l'autre monde dont elle semblait si près.

La troisième, la Benjamine, s'occupait du ménage; levée à cinq heures du matin, elle fourbissait et rangeait. A quelque moment du jour qu'on y allât, on était sûr de la trouver en caraco et en jupon court, armée d'un morceau de flanelle et frottant, frottant à les user ses meubles d'acajou.

Sur un fauteuil, à la place d'honneur, se tenait le chat, compagnon obligé de toute vieille fille qui sait vivre, un chat noir aux yeux sataniques dont la robe luisait comme si elle eût été cirée, elle aussi, par M^{lle} Perpétue.

Chaque dimanche, les trois Parques se rendaient à la grand'messe. Et leurs ombres silhouettes semblaient encore plus attristées dans cette petite église, tout égayée par les blanches théories des enfants de Marie.

Mes regards s'attachaient sur ces figures émaciées, encadrées par de vastes capotes noires dont les formes et les matériaux étaient également antédiluviens, et, involontairement, mes yeux se reportaient sur les minois roses de mes grandes sœurs dont l'ainée n'avait pas vingt ans.

Avaient-elles donc été jeunes et fraîches aussi, ces pauvres vieilles filles? Et qu'avaient-elles fait au Bon Dieu pour qu'il les ait vouées à ce triste célibat?

Mes sœurs se moquaient des filles qui coif-

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluvescences

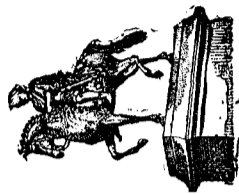
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

DETAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉPOSÉE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON



LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON

GROS

DETAIL

MAUGUIN, CACHAT & Co

NAUVELLES

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Concessionnaire de la Source CACHAT, D'ÉVIAN-LES-BAINS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

font dame sainte Catherine, car leur jeunesse embaumée d'espoir semblait créée pour séduire le bonheur et le fixer près d'elles, et souvent elles raillaient les trois Parques. Mais mon petit cœur d'enfant compatissant était, au contraire, tout attristé par la vue de ces pauvres êtres exilées de toutes les joies d'ici-bas.

Elles n'avaient pas connu le sourire d'un fiancé, elles ignoraient la radiance qu'on éprouve à revêtir la blanche parure des mariées et jamais non plus un enfantelet rose ne s'était blotti sur leurs genoux, gazouillant à leur oreille des mots incompréhensibles et délicieux; rien de jeune, rien d'heureux n'avait traversé leur longue, leur si longue existence.. Oh que ce devait être triste, de ne rencontrer aucune compassion, de n'éveiller aucun autre sentiment que celui du ridicule!

Comme elles devaient désirer cette mort qui les laissait là, pauvres épaves!

Les Parques demeurant juste en face de chez nous, je passais une partie de mes heures de récréation à les observer.

Or, un clair jour d'hiver, l'étang se trouva soudain tout à fait glacé... grande joie à la maison! Vite, on atteignit ses patins, et mes sœurs, chaudement enveloppées de fourrures, partirent sous la conduite de maman avec une bande de jeunes filles et de jeunes gens, tous plus gais les uns que les autres. Moi je devais les rejoindre plus tard, après ma leçon; je vous jure que ce jour-là mes devoirs furent rapidement expédiés, tant j'avais hâte de m'élaner sur la glace luisante et de glisser légèrement. Lorsque je fus dans la rue, je levai machinalement les yeux vers la maison des Parques, et j'aperçus le trio se profilant derrière les vitres.

Près de cette neige étincelante tapissant leur balcon, elles semblaient si noires, si lugubres que j'en ressentis un navrement complet; tout aussitôt, sans réfléchir, je plantai là ma bonne, surprise, et quatre à quatre je grimpai l'étage. La clé était sur la porte; j'ouvris bien vite, et me voilà, entrant dans la triste salle à manger à la façon d'un ouragan.

Les trois sœurs, surprises, abandonnèrent leur ouvrage, et j'expliquai mon irruption :

« — Je vais patiner sur l'étang, cela vous amuserait, je suis sûre, venez vite avec moi! »

Et comme bouche bée, elles me regardaient, j'ajoutai en un subtil élan de générosité :

« — Je vous prêterai mes beaux patins neufs! »

Mais les Parques restèrent sombres :

« — Sortir par ce froid! mais ma pauvre enfant, on peut prendre un rhume! » dit M^{lle} Angèle renfilant son aiguille.

« — Ou bien une bronchite », ajouta M^{lle} Rose bâtissant un ourlet.

« — Et la bronchite vous emporte », fit M^{lle} Perpétue frottant un pied de chaise.

De surprise, je laissai choir mes patins, qui firent entendre un bruyant cliquetis. Le chat, réveillé en sursaut, hérissa sa fourrure noire et jura d'une façon diabolique. Les trois Parques, indignées que j'aie réveillé leur favori, se levèrent toutes droites, me désignant la porte de leurs doigts de momies. Déconcertée de cet accueil peu amical, je rejoignis ma bonne et, tout en balançant piteusement mes pauvres patins, je me perdis en réflexions.

Les Parques craignaient donc de prendre froid parce qu'on peut en mourir...

Peur de mourir! ces pauvres créatures dont le seul aspect me semblait funèbre!

Alors? En la triste uniformité de ces existences désenchantées, peut-être finit-on par trouver une sorte de plaisir animal à se sentir exister, à prolonger ce qui me semblait, à moi, une lente agonie?...

Aussi, à l'avenir supprimai-je de mes prières le *Pater* que je disais chaque soir pour demander au bon Dieu d'avoir pitié des Parques et de les prendre avec lui.

René TREMADEUR.

A GEORGES DE MYRTE

EN RÉPONSE A LA POÉSIE INTITULÉE

PAROLES GRAVES

QU'IL A BIEN VOULU M'ADRESSER DANS LE « PASSE-TEMPS »

Oui, l'œuvre du Travail est une œuvre féconde, Une œuvre qui peut seule encor tout enfanter Comme en six jours, naguère, elle enfanta le monde. Partout elle répand ses bienfaits sans compter. Oui, l'œuvre du Travail est une œuvre féconde, Poète, et vous avez raison de la chanter!

C'est vrai, l'œuvre de l'Art est l'œuvre noble et fière; Au foyer du Génie allumant son flambeau, Elle arrache ce siècle à l'immonde matière, Et lui montre les cieus dans un élan nouveau! C'est vrai, l'œuvre de l'Art est l'œuvre noble et fière, Poète, et vous avez raison d'aimer le beau!

Oui, l'œuvre de la Foi c'est une œuvre éternelle Les siècles passeront. Dans son disque de feu Le soleil s'éteindra. Rien ne survivra qu'elle, Et tout l'effort du mal ici-bas n'est qu'un jeu! Oui, l'œuvre de la Foi c'est une œuvre éternelle, Poète, et vous avez raison de croire en Dieu!

Oui, l'œuvre de l'Espoir est l'œuvre rédemptrice; C'est l'œuvre du Pays, l'œuvre de l'avenir! Par elle nous avons fermé la cicatrice De ce lion blessé qui ne veut pas mourir! Oui, l'œuvre de l'Espoir est l'œuvre rédemptrice, Poète, et vous avez raison de la chérir!

Oui, l'œuvre de l'Amour est une œuvre bénie; Elle enivre les nuits, elle charme les jours, Elle remplit les cœurs de paix et d'harmonie, Et fait un paradis des plus tristes séjours. Oui, l'œuvre de l'Amour est une œuvre bénie, Poète, et vous avez raison, aimez toujours!

Pierre BRONDEL.

Lyon. — Février 1894.

MONTPELLIER

Roméo et Juliette, Faust, Mireille, le Tribut de Zamora, c'est ce que l'on peut appeler la quinzaine de Gounod.

**

Est-ce l'alouette?

Est-ce le rossignol?

C'est tous les deux, c'est M^{lle} Parrentani, la divine Juliette de Shakespeare et de Gounod.

C'est Roméo, le bel amoureux de Vérone. Dastiez.

Ces deux artistes se sont vraiment surpassés. Le duo du balcon est celui de l'alouette ont été accueillis par d'unanimes bravos.

M^{me} Combes Sujol-Stéphano a chanté avec un accent ironique charmant la sérénade du 3^e acte. Les autres interprètes ont aussi vaillamment secondé leurs camarades.

M. Bonhivers un Capulet parfait a été très remarqué, sa voix vibrante et sa diction correcte sont des qualités rarement réunies.

M. Bordeneuve (père Laurent) avec sa belle voix et M. Corin ont complété l'ensemble et assuré une bonne représentation de l'œuvre de Gounod, qui ne peut manquer, avec une telle interprétation, de tenir encore longtemps l'affiche.

**

Faust, M^{lle} Parrentani s'est depuis longtemps taillé un grand succès dans le rôle de Marguerite. Chantant avec goût, voix délicieuse elle a tout pour plaire au public. M. Dastiez s'est fait applaudir et rappelé, il y est d'ailleurs habitué.

N'oublions pas M. Bonhivers qui a brillamment enlevé, la ronde du veau d'or ainsi que la sérénade, et M^{me} Sujol un Siebel très gracieux.

Après le trio final ces artistes ont été rappelés.

**

Le Tribut de Zamora nous a permis de

constater une fois de plus le succès de M. Chas-seriaux (Hermosa). Applaudis aussi M. Guiot, Carroul, Bordeneuve et M^{me} Bonduer.

**

Notre gracieuse *prima donna* M^{lle} Parrentani a signé pour 3 ans avec le directeur de l'Opéra-Comique.

Nous souhaitons à M^{lle} Parrentani tout le succès qu'elle est en droit d'espérer par sa belle voix et son grand talent.

— Nos lecteurs apprendront avec plaisir la nomination de M. Bouvard régisseur général du Grand-Théâtre, comme professeur de chant à l'Ecole nationale de musique de Montpellier.

Nos sincères félicitations à M. Bouvard.

GUILLO.

MONDE ET SOLITUDE

Par M^{lle} JENNY MARIA.

Il est rare de trouver un artiste qui réunisse deux talents à la fois. On s'en va répétant que tous les arts sont frères, mais je les croirais volontiers frères ennemis. Pourtant, il est quelques exceptions, et parmi celles-là je citerai M^{lle} Jenny Maria, musicienne et littérateur. M^{lle} Jenny Maria possède un grand talent de pianiste; de celui-là il ne m'appartient pas de m'occuper ici, mais je veux parler de son talent littéraire. Il me fut révélé l'an dernier par un volume : *Paysages et Fantaisies* qui m'avait tout de suite conquis par son charme de distinction et de sincérité, menus faits, petits tableaux, impressions saisies au vol et notées d'une plume très féminine et très délicate.

Le livre dont je veux parler aujourd'hui : *Monde et solitude* est tout différent, par l'intention du moins; il fut écrit bien avant l'autre et nullement en vue du public. Une tante et une nièce, tendrement attachées l'une à l'autre, se quittent; la nièce promet à la tante de lui envoyer des lettres fréquentes, le journal détaillé de sa vie. Et c'est cette correspondance au jour le jour, à la bonne franquette, au hasard des événements et de l'inspiration que M^{lle} Jenny Maria, cédant aux sollicitudes de ses amis, eut l'excellente idée de publier. Là ni sujet, ni plan, point de roman, rien de ce que cherchent les lecteurs de M. Xavier de Montépin et de M. Emile Richebourg, tout ce qui est sûr de plaire aux délicats, aux artistes, aux raffinés; une originale et sincère étude féminine faite à son insu, un déshabillé d'âme, une « tranche de vie » morale — pour employer une expression assez prétentieuse qui a cours maintenant.

Faut-il le dire? Ces lettres écrites au courant de la plume, je les aime mieux encore que *Paysages et Fantaisies*, car le style de M^{lle} Jenny Maria, essentiellement primesautier, s'y meut à l'aise, en liberté, comme ces esprits raffinés et délicats qui s'épanchent mieux à la faveur d'une causerie intime, en un cadre amical et familial.

Si j'avais à résumer les qualités multiples de M^{lle} Jenny Maria, je les enfermerais en ces deux mots : grâce et élévation.

D'une grâce exquise, d'une grâce naturelle et aristocratique, d'une grâce légère et effleurante, elle fait songer aux jolies marquises du temps passé, coiffures poudrées et talons hauts, qui allongeaient sur les parquets polis leurs jupes soyeuses en une révérence adorable. Mais ce style badin qui conte si gentiment de petits riens, s'élargit, s'élève sans effort, inconsciemment, et embrasse les sujets les plus vastes, les plus nobles aspirations. C'est ainsi qu'aux « lettres » font suite les « recueils », sortes de méditations religieuses qui dévoilent une âme très haute, sans cesse à la recherche du mieux moral et rayonnante de foi.

« Le style, c'est l'homme », a dit La Bruyère; le style de M^{lle} Jenny Maria, c'est elle-même, et voilà pourquoi j'estime et j'apprécie tant ses livres.

TONY D'ULMÉS.

TOILETTE DE NUIT

Ouvrant ses beaux yeux noirs piqués d'or, la Nuit douce Ferme languissamment les beaux yeux bleus du Jour; Ses pieds fins et légers se posent sur la mousse, Aux plis de son peignoir flotte un parfum d'amour...

Emeraude de feux qui tombent de ses bagues, Les pâles vers luisants constellent son chemin, Et, sous le vaste ciel peuplé de formes vagues, Son souffle délicat semble un soupir humain!

Voluptueuse et lente, et promenant son rêve Au bord des bois muets et près des sombres eaux, Elle voit l'Océan s'assoupir sur la grève, Et le sommeil des lacs parmi les grands roseaux...

Elle dénoue alors sa longue tresse brune, Et, dans l'immense paix des horizons dormants, Elle prend le miroir d'argent du clair de Lune, Et peigne ses cheveux semés de diamants.

Paul BOURGET.

CHRONIQUE FÉMININE

Un Collège de Beauté.

Une Américaine — fallait-il le dire? — vient de fonder à New-York un collège destiné à rendre jolies et gracieuses les femmes qui ne le sont pas.

Aussi tous les traits des élèves sont-ils l'objet d'une étude attentive; on y apprend à regarder avec naturel, rire avec grâce, prendre l'air tendre, l'air rêveur, l'air attendri, remener la tête avec grâce, dilater et contracter ses narines, etc., etc.

La musique joue aussi son rôle; il paraît que l'audition des mélodies de Chopin intellectualise les traits des blondes, tandis que les accents tragiques de Wagner idéalisent le visage des brunes; Verdi convient aux brunes et aux blondes, car il éveille des émotions si profondes que les yeux s'allongent et acquièrent une expression charmante...

Qu'on ne se figure pas, au reste, que dans cet établissement modèle, il ne soit donné des soins qu'au physique des jeunes élèves et que leur moral soit négligé. Au contraire, on leur fait suivre des études assidues et on s'efforce de leur démontrer que la physionomie féminine ne peut obtenir tout son charme, toute sa séduction, transparaisant sur les traits du visage que par le développement et la culture intelligente des facultés intellectuelles et des qualités effectives de l'âme et du cœur.

Aussi ce collège mérite-t-il bien le nom de *Lycée-Aspasie* que les chroniqueurs lui ont donné.

Les chroniqueurs ajoutent que le nombre des élèves s'accroît tous les jours; bientôt la laideur n'existera plus aux États-Unis.

Ce sera bien alors le « Nouveau-Monde! »

Jean KIRI.

Voici le sonnet composé par Jean Sarrazin à l'occasion du bal des Étudiants.

Ce sonnet imprimé en elzévir sur le programme du bal, était encadré par une excellente composition de M. Armbruster.

LA NÉVA AU RHONE

Frère, de ce que fait la Nation française La Russie aussitôt ressent le contre-coup... Et resserrant l'espace, en allongeant le cou, Les deux peuples pourront s'embrasser à leur aise.

Car, de la plaine au mont, du val à la falaise, De Pétersbourg à Minsk, de Cronstadt à Moscou, Alliance, ce mot résonne; un vieux coucou L'apprenait même aux siens sur un tronc de mélèze.

Eh bien! nous deux aussi, nous allons nous unir, Les glaçons, mes marins ont su te parvenir Portés par mes vaisseaux, le nuage et la bise...

LE RHONE A LA NÉVA

Les jeunes, dans un bal, les fêtent; leurs ébats Font dire aux malheureux, devant la table mise : « Le bien-être pour nous sort du sein des frimas. »

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des Grands Magasins du Printemps de Paris que nous publions aux annonces.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

PÂTE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

ALAMBIC VERMOREL

demandeur notice et tarif à

V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

CONSERVATEUR DES VINS

Nous rappelons aux viticulteurs que le meilleur moyen d'éviter casse, tourne, amertume, filage, etc., est l'emploi du **Conservateur Robin**, qui facilite la clarification, le met à l'abri des fermentations secondaires, et l'empêche de se casser et de se troubler. Il améliore le vin, prévient ses maladies et lui donne une solidité et un brillant remarquables.

25 à 50 gr. par hect., vin rouge ou blanc.

Le kil. : 40 fr. (franco pour 3 kil.)

La boîte de 250 gr. : 3 fr. (franco-poste).

Adresser les demandes, avec mandat-poste, à **M. ROBIN, pharmacien-chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire).** Notice franco.

MINISTÈRE DES FINANCES

Conversion. — Echange des Titres.

On rappelle au public que le Ministre des finances a ainsi fixé les dates à partir desquelles commencera l'échange des titres de rente 4 1/2 % contre des titres du nouveau fonds 3 1/2 %.

Pour les inscriptions mixtes et au porteur cette opération est subordonnée au dépôt des anciens titres. Dans les départements, les dépôts sont reçus depuis le 5 mars par les trésoriers-généraux, les receveurs particuliers et les percepteurs de chef-lieu d'arrondissement dont la recette des finances a été supprimée.

Les inscriptions nominatives seront échangées seulement à l'échéance du 16 mai 1894, sans que les rentiers aient aucune formalité préalable à remplir.

Eviter les contrefaçons

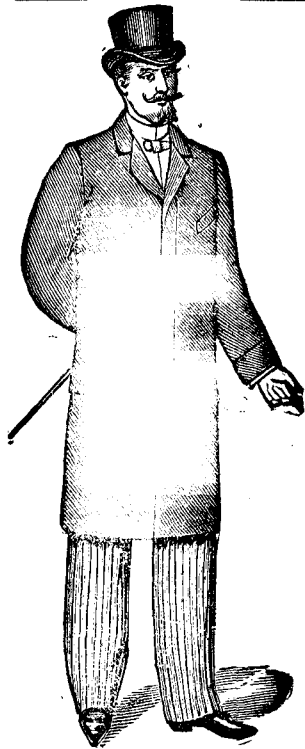
**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN

Série A
PARDESSUS

mi-saison

45 FR.

Sur mesure

Cower coat

Toutes les

teintes

Pour les autres séries, envoi sur
demande des collections**CRÉMIEUX**Rue de la République, 83
LYON**PARAPLUIES**

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

VENTE DE CONFIANCE
et à très petit bénéfice

Cliché Sédard, 4, quai des Brotteaux.

LYON-SALON 1894

Le troisième fascicule de *Lyon-Salon* vient d'être mis en vente. Cette belle publication nous donne cette fois vingt reproductions héliographiques aussi réussies que les précédents.

Nous sommes heureux de constater le légitime succès de cette œuvre de décentralisation qui n'a rien à envier aux éditions parisiennes si admirées, mais plus coûteuses. C'est un véritable plaisir pour les amateurs que de pouvoir conserver à peu de frais un aussi charmant souvenir de nos expositions annuelles.

On nous annonce que le quatrième et dernier fascicule paraîtra dans la quinzaine.

CASINO DES ARTS

Tous les artistes ont reçu l'ordre de renouveler les uns le programme de leur répertoire, les autres leurs exercices.

Citons en première ligne l'artiste manchot, Jean de Henaut, dont le succès va grandissant; les Marzello, deux gymnastes d'une incroyable élasticité, pliant littéralement leurs corps en deux, se désarticulant, de véritables bonshommes en caoutchouc; Constanz, un équilibriste célèbre qui évolue sur un mobilier de salon disposé en pyramide; Miss Nelly, la brillante ballerine; les Johnson's; Paulo.

SCALA-BOUFFES

La *Vla-hy-rit* a dépassé la trentième, pendant ce temps, la troupe de concert se renforce. A citer particulièrement le succès d'Hubertus, le siffleur infernal de l'Olympia.

CIRQUE RANCY

La direction du cirque, qui ne recule devant aucun sacrifice pour mériter les éloges du public lyonnais, nous offre chaque soir, une série de nouveautés qui attire dans le vaste établissement de la rue Moncey un public de plus en plus nombreux!

Ce soir, pour la douzième grande soirée de gala, on nous annonce les débuts des Diez's, quartette copurchic qui a fait courir tout Paris à l'Olympia, la première apparition d'un grand divertissement-ballet inédit, clowns et clownesses, dont on dit merveille etc., etc.

Demain dimanche, à 3 heures, brillante matinée avec le concours de toutes les attractions: des Diez's et de clowns et clownesses.

Tous les soirs à 8 heures 1/2 et les jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées avec le concours des Diez's, quartette copurchic, de clowns et clownesses, grand divertissement-ballet inédit, et de toutes les attractions.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché a encore manifesté d'excellentes dispositions, la fermeté des cours est remarquable et les affaires reprennent une certaine activité.

Ce sont notamment les demandes du Comptant qui poussent et obligent les vendeurs à procéder à des rachats.

Le 3 % clôture à 99 60 au lieu de 99 57 dernier cours d'hier, l'Amortissable cote 99 57.

Sur le 3 1/2, la hausse est notable, il finit à 106 32 en plus value de 25 c. sur hier.

L'activité s'est étendue au marché de nos sociétés de crédit, des demandes ont porté le Crédit Foncier à 990 f.

Le Crédit Lyonnais à 787 50 a monté de 2 f. 50, la Société Générale d'autant à 465 f.

Le Comptoir National clôture à 490 f.

Le Suez a reculé de 2765 à 2758 75.

L'Italien qui avait débuté à 75 20 recule à 74 95 en clôture.

L'Extérieure fait 65 f.; le Turc 24 20; le Hongrois 96 5/16; le Portugais 21 7/16.

Le Russe 4 % consolidé se maintient à 100 20; le 3 % 1891 à 86 55.

Sur le marché en banque, les parts du Chemin de fer tubulaire sous la Manche font 42 et 45 f.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par P. Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La Semaine scientifique, par le Docteur Servet de Bonnières. — Chronique du Sport, par Archiduc. — Les industries pittoresques : Les Lapins, par Comtesse. — Vélocipédie, par H. de Villemont

Explication des gravures, Echees, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément : Le musée Carnavalet, par G. Lenôtre, illustrations de L. Fillol.

Le Japon artistique, par S. Bing. Une publication d'art qui vient combler une lacune. Il y a maintenant tout près de vingt années que la contrée, longtemps mystérieuse, du *Soleil levant* nous a ouvert ses portes, et néanmoins la grande masse du public ignore encore à quel degré de raffinement l'art de ce pays avait atteint avant notre contact. C'est commettre une insigne erreur que de vouloir en chercher la trace dans les objets courants qui se fabriquent en masse pour les besoins de notre marché commercial, et malheureusement peu de gens ont été en situation de s'initier aux beautés des œuvres marquantes que les grandes époques ont léguées à notre génération.

Le JAPON ARTISTIQUE ira dans toutes les mains. Les gens du monde l'accueilleront comme une œuvre de goût et d'élégance, en même temps que l'extrême modicité de son prix le mettra à la portée des travailleurs les plus modestes.

Le JAPON ARTISTIQUE publiera chaque mois, avec des chroniques d'art signées de noms tels que MM. Ph. Burty, Edmond de Goncourt, Louis Gonse, Hayaski, Paul Mantz, Roger Marx, Antonin Proust, A. Renan, une nombreuse série de planches hors texte admirablement tirées en couleurs où nos industries d'art trouveront une mine inépuisable de motifs nouveaux et charmants.

Il appartenait à M. Bing, rompu de longue date à l'étude de ces matières, d'entreprendre une œuvre de vulgarisation exclusivement consacrée à cette partie essentielle et si mal connue de l'art japonais.

Bureaux: 22, rue de Provence. — Un an, 2^f.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8' »	125 grammes	2' 50
25 —	4 50	50 —	1 »

Plus de Névralgies

GUÉRISON SURE & RADICALE

PAR LES

Dragées de RR. PP. Prémontrés

A base de Valérianate de zinc
et des principes actifs du **QUINQUINA**

DES

MIGRAINES, NÉVRALGIES

Dépôt Général à Lyon
BOISSIER & FOURNIER, Droguistes
Rue de la Poulallerie, 6
Envoi 1^{er} contre 3 fr. en timb. ou mandat

Dans toutes les bonnes Pharmacies

Plus de MIGRAINES

Plus de NÉVROSES

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône
(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1894

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annuaires de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco à domicile : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et chez les principaux libraires.

LE COURRIER
DES **MODES**
PARISIENNES

12 pages - 15 centimes
plus complet que les journaux à 25 cent.
publie chaque samedi 50 modèles
élégants et pratiques de robes,
manteaux, chapeaux, costumes
d'enfants, ouvrages, etc., avec
explications et patrons découpés.
Feuilletons, Causerie médicale
p^{re} M^{me} le D^r BERTILLON. Etude :
QUE FERONS-NOUS
DE NOS FILLES ?
décrivant toutes les professions
et métiers pouvant être exercés
par des femmes. Nombreuses
primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

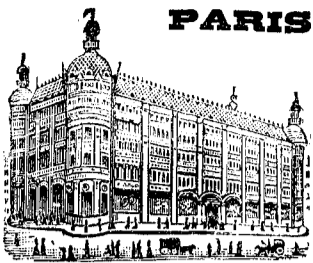
*Pour 3 mois (156 pages), le journal
simple : 2' 50. Avec chaque fois une
gravure coloriée, 3 mois : 5'. Pour
s'abonner, envoyer mandat-poste ou
timbres aux Éditeurs : IMANS & C^{ie},
35, RUE DE VERNEUIL, PARIS*

Libellé des ANNONCES-RÉCLAMES

Rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.
S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

ABONNEMENTS

Sans frais
A TOUS LES JOURNAUX
Français & Étrangers
S'adresser à l'Agence
V. FOURNIER
Rue Confort 14, à l'entresol
LYON



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps

NOUVEAUTÉS

Envoi gratis et franco

du catalogue général illustré renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON d'Été, sur demande affranchie adressée à

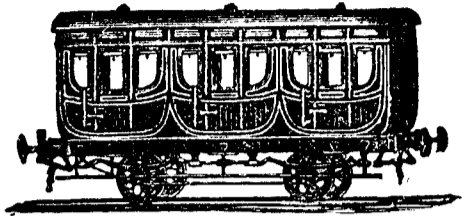
MM. JULES JALUZOT & C^{IE}
PARIS

Sont également envoyés franco les échantillons de tous les tissus composant nos immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.

Expéditions FRANCO à partir de 25 francs.

SERVICE D'HIVER *PARAIT TOUS LES MOIS* SERVICE D'HIVER
L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE
WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

EXPOSITION DE NICE 1894

Nous apprenons avec une légitime satisfaction que le **Regénérateur des plantes** vient d'obtenir sa **MÉDAILLE D'OR**.
Le succès de ce produit s'affirme chaque jour, en raison des immenses services qu'il rend à l'agriculture.

Demandez partout
La LIQUEUR la **LERINA**

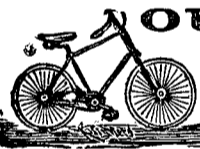
TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE

Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les Moines de l'Abbaye. — Dépôt général **Galland**, 2, rue Constantine, LYON.

L'INJECTION PRUDON

constitue une des découvertes thérapeutiques les plus remarquables de notre temps **pour guérir la Blennorrhagie et les Uréthrites en quelques jours**, ne déterminant jamais d'hémorrhagie, d'œdème, ni de rétrécissement, sans copahu, sans cubèbe, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif. *Traitement en secret.*

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.
à M. PRUDON, pharmacien-chimiste
LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON
DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS
FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE
FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).
Machines diverses, Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.
Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.
BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE et tous Accessoires.
A. TIERSOT, B^{te}. 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN
(Ollendorff, éditeur, Paris)

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires
AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6
MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2